

Marseille le 1 Fevrier 1882

Monsieur

Des motifs bien légitimes m'ont
empêché de vous écrire jus qu'à
ce jour; et de m'acquitter ainsi
en partie de la dette de reconnais-
sance que ~~vous~~ l'amiable réception
que vous me fîtes à Athènes,
m'avait fait contracter envers
toute votre maison. ce n'était pas
l'oubli, comme vous allez le voir
qui me retenait la main, mais une
fièvre typhoïde épouvantable qui
me conduisit bien souvent au
prêd du tombeau, et qui commen-
çant le 28 octobre 1881 s'est terminée
le mois dernier 1882 après m'avoir
tourmenté 3 mois. Et maintenant
que j'entre en convalescence,

mon premier devoir est de vous
écrire, et je viens comme vous
voyez, vous réitérer l'assurance
d'une considération et d'une res-
pectueuse amitié qui ont sitôt
uni nos cœurs.

Je n'ai pu, lors que la guerre
civile éclata en France, vous don-
ner les triestes détails. mais les
journaux ont dû vous les faire
connaître. maintenant on juge
les gens qui ont pris les armes.
leur nombre dépasse plusieurs
milliers. c'est dur d'écarter ainsi
tous ces hommes mais les mères
des citoyens honnêtes, des gendarmes
et des soldats crient vengeance
on ne peut la refuser. La
France était perdue sans son
armée et la fermeté du
gouvernement. Dieu l'a sauvé.

Pardonnez moi je vous prie, honorable
Monsieur Hill, l'empressement l'insig-
nifiance de ma lettre, mais
c'est celle d'un malade, et
daignez agréer avec toutes ces
dames mes salutations empressees

Votre très respectueux serviteur
et ami encore jeune,

Alfred Caporal

Marseille ^{me} 3me Calade 8.

P.S. j'ai oublié de vous dire que c'est
le ser jour du débarquement, que
je tombai malade a Marseille chez
une vieille tante de 89 ans qui m'a
accablé comme son enfant.

Prise par le Baybot de la méditerranée

N^o 2866.

Monsieur J. B. Hill

A. Caporal
1852



a. Hilliers.

